

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18170 - 71ÈME ANNÉE

Dimanche, nouvelle mobilisation contre la carrière de Bois-Blanc

Route en mer : la manœuvre de Didier Robert n'a trompé personne

La dernière prise de position de Didier Robert ne trompe personne. Il a demandé la suspension d'un arrêté permettant d'ouvrir de nouvelles carrières pour alimenter le projet de route en mer. Chacun voit qu'il manœuvre pour continuer l'objectif qu'il s'est fixé : poursuivre un chantier inutile, coûteux et dévastateur pour l'environnement. Le rassemblement pour une alternative s'organise. Prochain rendez-vous dimanche à l'Etang-Salé.



La forte mobilisation va s'amplifier.

Lundi dernier, une délégation du collectif des opposants à la carrière de Bois-Blanc était reçue à la Région Réunion. Cette rencontre a fait suite à la mobilisation du 7 juin entre la ravine du trou et celle des Avirons. Au moins 4.000 personnes s'étaient déplacées pour

manifestar leur opposition à la création d'un projet monstrueux : plus de 60 hectares de terre réunionnaise éventrés pour satisfaire les besoins d'un chantier voulu par le président de la Région. À la sortie, une annonce s'est faite dans un contexte de pression popu-

laire et judiciaire. En effet, le rapporteur public du Conseil d'État a préconisé la suspension du Schéma départemental des carrières. Didier Robert est donc allé dans le sens du vent, sans remettre en cause le fond de la stratégie : poursuivre le chantier d'une route en mer.

La Région s'entête

Plusieurs éléments montrent en effet que ce recul n'est qu'une manœuvre rapidement démasquée. Tout d'abord, l'extraction des andains se poursuit dans les champs de canne. Ces pierres rassemblées sur les limites des plantations viennent de l'épierrage des terrains. Cette préparation du sol vise à augmenter le rendement et à faciliter la récolte mécanique. Mais elle rend aussi les terrains plus sensibles à l'érosion. C'est pourquoi des andains suivent les courbes de niveau. Ils contribuent à retenir la terre. C'est un point capital car si le champ épierré n'est plus utilisé pour cultiver la canne, alors plus rien n'empêche la couche arable d'être à jamais perdue lors d'une forte pluie.

Ensuite, l'exploitation de nouvelles carrières n'est pas abandonnée par les partisans du projet de la route en mer. Des zones d'extraction possibles sont citées, elles se trouvent sur les territoires des communes de Saint-André et de Saint-Paul notamment, sans oublier la carrière de Bois-Blanc dont le projet d'exploitation n'est pas abandonné.

Ne baissons pas la garde

Si la Région Réunion s'entête à soutenir les explorations de gisements de galets, c'est pour alimenter son projet de route en mer. C'est là le fond du problème. Les atteintes à l'environnement continuent, aucune n'est remise en cause. Les déversements de galets se poursuivent, menaçant la survie d'un lagon en formation sur le littoral de La Possession. Le ballet des camions continue, charriant des andains et des pierres prélevées dans d'autres carrières. La richesse géologique de La Réunion continue d'être gaspillée, engloutie dans la mer pour un projet inutile.

C'est pourquoi il est nécessaire de ne pas baisser la garde pour obtenir la concrétisation d'une alternative au projet Robert de route en mer. Dimanche à l'Étang Salé, le collectif Touch pas nout roche organise un kabar qui a été maintenu malgré l'annonce de Didier Robert. La mobilisation se poursuit.

M.M.

Grand kabar dimanche

CONTRE le projet de Méga carrière sur le site de Bois Blanc, dans le cadre de la fête de la musique

- Danyel Waro et ses dalons
- À gauche du ponton
- El Melagouach
- Wbid, We Believe In Dub

et d'autres groupes musicaux!

Vous offrent un kabar gratuit

Le DIMANCHE 21 JUIN 2015 DE 12H À 18H

SUR LA PLAGE D'ÉTANG SALÉ LES BAINS

(Près du Phare)

Venez nombreux dans la joie et la bonne humeur!

Edito

La fuite des sujets du bac révèle un sommet de l'assimilation

Hier matin, les sujets du bac de l'épreuve de philosophie de l'après-midi ont été communiqués par erreur à la presse par le Rectorat. Les conséquences de ce fait ont donné une nouvelle illustration de l'assimilation à La Réunion. Pour l'examen concluant la scolarité au lycée, elle atteint un sommet.

La communication anticipée des sujets du bac à la presse a eu en effet des conséquences qui ont dépassé La Réunion. Les candidats réunionnais planchent en effet sur les mêmes énoncés que leurs homologues des académies de France, qui plus est à la même heure en temps universel. Ce qui veut dire que si en France, les épreuves commencent à 8 heures, à La Réunion c'est à 10 heures. L'après-midi, la composition commence en France à 14 heures, et donc à 16 heures à La Réunion. Cela veut dire que les jeunes Réunionnais doivent se débrouiller pour trouver un transport à 20 heures en plein hiver pour rentrer chez eux dans la nuit.

Force est de constater que les Antilles ne subissent pas une telle assimilation. Elle amènerait les candidats à travailler entre 2 heures et 6 heures du matin. Les Antillais et Guyanais composent donc à leurs heures habituelles de classe, ce qui n'est pas le cas des Réunionnais.

Plusieurs générations de Réunionnais ont passé des examens en utilisant des sujets différents qu'en France. Ils ont le même diplôme, qui a la même valeur. Même à l'intérieur de la France, les sujets du bac étaient différents en fonction des académies. Ce n'est pas pour cela qu'il existe des bacs qui valent plus que d'autres en fonction du lieu de passage de l'examen.

L'erreur d'hier a permis de mettre en évidence jusqu'où l'assimilation peut aller. Souhaitons que cette année en marquait le sommet et que lors de la prochaine session du bac, les candidats réunionnais ne seront pas obligés d'être à l'heure de la France.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991 - 2008 : Jean-Marcel Courteaud
Depuis 2008 : Jean-Max Hoarau

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

Des étudiants de l'ESIROI finalistes du concours ECOTROPHELIA

Mangapulpe : l'innovation réunionnaise à l'Exposition universelle de Milan

Des élèves de l'ESIROI et leur projet « Mangapulpe » sont sélectionnés pour la finale du concours ECOTROPHELIA. Ils seront ensuite invités à l'Exposition universelle de Milan.



Du 30 juin au 2 juillet 2015, 6 élèves ingénieurs de l'ESIROI (école Supérieure d'Ingénieurs Réunion Océan Indien) se rendront à Avignon pour le concours national ECOTROPHELIA, les Trophées étudiants de l'Innovation Alimentaire. Ils ont été sélectionnés pour participer à la finale du concours et défendre les couleurs de la Réunion grâce à leur pro-

jet « Mangapulpe », une collation pour enfants composée d'une purée aux ingrédients locaux, la patate douce et la mangue. 128 étudiants, 18 projets et 14 établissements d'Enseignement Supérieur participeront aux phases finales d'ECOTROPHELIA, premier concours national étudiant d'innovation alimentaire du 30 juin au 2 juillet 2015 à Avignon (Jury National et palmarès le 2 juillet).

Les élèves ingénieurs réunionnais se rendront ensuite du 2 au 4 juillet à l'Exposition Universelle de Milan dans le cadre de l'opération « Les talents de demain pour une alimentation durable ».

Mangapulpe a été développé en partenariat avec l'entreprise réunionnaise Pulpe Mascareignes et est soutenu par la Technopôle de La Réunion, la Région Réunion, Qualireg et le CRITT.

Di sak na pou di

Où sont les Réunionnais ?

Qu'attendent les Réunionnaises et les Réunionnais, avec plus de 30 % de chômeurs dont plus de 60 % de moins de 25 ans, pour dire : « ça suffit » et signifier leur ras le bol.

Chaque emploi, chaque poste, chaque fonction de cadres doit être le combat quotidien. Debout !, la tête levée, il est temps de revendiquer chaque emploi, et d'exiger qu'à compétence égale (et il y en a plus qu'il n'en faut) la préférence régionale soit la règle.

Honte à tous ceux qui « magouillent » pour écarter les compétences locales et placer leur copain de « passage ».

Il ne faut pas avoir peur de mettre aux grands jours toutes ces injustices et ces discriminations innombrables et d'un autre temps...

Le seul combat qui vaille c'est l'emploi, un travail, un contrat, un métier, un salaire, une vie décente et de la dignité pour toutes les Réunionnaises et tous les Réunionnais :

Inverser la tendance qui n'a que trop duré.

Renforcer l'ancrage réunionnais. Faciliter le recrutement réunionnais encore beaucoup trop limité.

Tous au travail, les élites, les élus, les syndicats, les associations afin que tous ceux qui souhaitent travaillent au Pays.

Y fo nou met ansamb.

In ban dalons le pa konten

Au lendemain des élections municipales

Maurice : création d'un front syndical face à un « gouvernement fort »

Tirant les leçons des dernières élections, trois syndicats ont choisi d'organiser un contre-pouvoir politique pour faire face à la domination de la coalition gouvernementale au Parlement et dans toutes les municipalités.

Trois syndicats que sont la Fédération des Travailleurs Unis (FTU), Federation of Progressive Unions (FPU) et la Confédération des Travailleurs du Secteur Privé (CTSP) ont constitué un Front Commun Syndical Anti-Licenciement (FCSIL) dans le but de faire face à ce qu'ils appellent « un gouvernement fort qui est en place depuis décembre dernier et une opposition inexistante ».

Selon le président de la FTU, Atma Shanto, « les travailleurs mauriciens se retrouvent aujourd'hui dans une situation sans précédent, qui nécessite une action syndicale unifiée ».

« Les travailleurs ont en face d'eux un gouvernement très fort issu des dernières élections générales en décembre 2014 et surtout depuis le week-end dernier suivant les élections urbaines », a-t-il dit.

Il a ajouté que face à cette situation, les syndicats ont à jouer un rôle très important pour la défense des travailleurs.

M. Shanto a déploré les licenciements, la dégradation des conditions d'emploi et le gel des salaires que connaît l'île actuellement.

« Nous combattons l'insécurité d'emploi et les licenciements sauvages », a-t-il affirmé.

Selon le syndicaliste, Ivor Tan Yan, les travailleurs vivent avec la peur de perdre à tout instant leur emploi. Quant à Reeaz Chuttoo, président de la CTSP, il a déploré le silence des fédérations syndicales de la Fonction publique, alors que les travailleurs du secteur privé sont frappés par une vague de licenciements, de perte de droits acquis et de dégradation de leurs conditions d'emploi.

Reeaz Chuttoo a déploré que le gouvernement soit en train de faire le contraire de ce qu'il avait promis aux travailleurs.

La semaine prochaine

Les ministres de la Santé des îles en réunion à Maurice

Maurice accueillera la cinquième réunion des ministres de la Santé des Petits États insulaires en Développement (PEID) de la région Afrique du 24 au 26 juin avec la participation d'une cinquantaine de délégués locaux et étrangers venant de cinq pays, dont le Cap-Vert, les Comores, l'île Maurice, Sao Tome et Principe et les Seychelles.

Un officiel du ministère de la Santé de Maurice a déclaré que l'objectif principal de la réunion des ministres de la Santé des PEID (Petits États insulaires en développement) est d'évaluer l'état d'avancement de la mise en œuvre des déclarations et des recommandations qui ont découlé de la réunion ministérielle de 2013 et d'explorer de nouveaux domaines d'intérêt commun et de coopération.

« Les participants seront appelés à partager des informations et leurs expériences sur les défis relatifs à la gouvernance de la santé, les maladies transmissibles et non-transmissibles et la durabilité financière des systèmes de santé dans le

contexte des PEID », a-t-il dit.

La gestion des maladies transmissibles et non-transmissibles, les approches par rapport à la toxicomanie et la recherche sur les stratégies d'interventions basées sur la communauté sont d'autres volets sur lesquels se pencheront les délégués.

Ces pays font face à plusieurs défis. Entre autres : les maladies cardiovasculaires, les maladies respiratoires et le diabète, la prévalence des maladies non-transmissibles est un autre problème de santé majeur. Ces maladies sont dues aux changements drastiques dans les styles de vie et les modes de consommation des individus, les valeurs cultu-

relles, les attitudes, croyances et pratiques et les comportements de santé », a-t-il souligné.

Cet officiel a ajouté que les maladies transmissibles qui comprennent le paludisme, la dengue, le chikungunya, les maladies d'origine alimentaire et le VIH/SIDA restent une priorité pour les PEID dans la région Afrique.

Autres domaines de santé prioritaire : la santé infantile, la mortalité maternelle, les facteurs liés au changement climatique (eau et assainissement, gestion des déchets, faible pluviosité, épuisement des ressources de nappes phréatiques et catastrophes naturelles) et les défis de ressources humaines dans le secteur de la santé.

Conclusion du 25e sommet de l'organisation continentale

Objectif Programme 2063 pour l'Union africaine

La 25e session du sommet de l'Union africaine (UA) a pris fin tôt mardi avec les promesses des délégués de réaliser « le Programme 2063 », un plan du développement futur du continent.

Le sommet de deux jours, qui a été éclaboussé par la présence du président soudanais, Omar el-Béchir, suite aux accusations portées contre lui par la Cour pénale internationale (CPI), a permis aux chefs d'État et de gouvernement africains d'aborder « le Programme 2063 », l'autonomisation des femmes et la crise politique au Burundi. Après que le départ en catastrophe d'el-Béchir lundi de l'Afrique du Sud, en violation d'une décision de justice lui interdisant de quitter le pays – la présidente de la Commission de l'UA, Mme Nkosazana Dlamini-Zuma,

a défendu la décision de l'inviter à prendre part au sommet. Elle a déclaré que : «le Soudan est un Etat membre de l'UA et qu'à ce titre, il a toujours pris part aux sommets de l'UA'. Dans son allocution au sommet, le président Jacob Zuma a indiqué que malgré les énormes progrès réalisés par l'UA depuis qu'elle a remplacé l'Organisation de l'Unité africaine en 2002, beaucoup reste encore à faire pour atteindre ses objectifs de développement. «L'Afrique a pris son destin en main, surtout en matière de développe-

ment socio-économique et d'intégration. L'Afrique est sur une nouvelle rampe de développement et de croissance qui va lui permettre de prendre la place qui lui sied dans le monde des affaires», a-t-il souligné. Cependant, les observateurs conviennent que le sommet de deux jours a été mal organisé. En dehors de la saga du président el-Béchir, la journée d'ouverture du dimanche a accusé un retard de quatre heures et les conférences de presse ont rarement été tenues selon le calendrier établi.

4 ans après le Printemps arabe, conférence de chercheurs en géopolitique à Tunisiens

Le rôle de l'Occident dans la déstabilisation du monde arabe

Plusieurs experts et chercheurs, spécialistes des sciences géopolitiques et de sécurité, venus de nombreux pays arabes, ont participé mardi à Tunis au colloque sous-régional organisé par le Centre tunisien pour les études de la sécurité globale, en collaboration avec l'Association tunisienne de l'information géographique numérique sur le thème « Le fondement de la lutte dans le monde arabe ».

Intervenant à cette occasion, le président du Centre tunisien pour les études de la sécurité globale, Mokhtar Ben Nasr, a mis l'accent sur les causes de la situation que vit le monde arabe, affirmant que l'accumulation des problèmes politiques, historiques et économiques sont à la base de la situation politique qui prévaut dans la région arabe en cette période précise de son histoire.

Il a déploré la faillite de tous les mouvements réformistes aussi bien économiques qu'idéologiques enregistrés dans le monde arabe, ce qui, a-t-il expliqué, a provoqué la situation dégradée politiquement et économi-

quement dans cette partie du monde, soulignant la nécessité pour le monde arabe de mettre en place une stratégie de travail claire pour sortir de la crise dans laquelle il vit. Selon lui, les Arabes possèdent tous les moyens nécessaires, comme la position stratégique de la région, les ressources naturelles pour sortir de cette crise, mais il leur manque la recherche et la planification préalables.

Pour sa part, le colonel algérien, Ramdane Hamlat, a parlé de la situation en Libye et ses conséquences sur la Tunisie et l'Algérie, mettant l'accent, à cet égard, sur les causes de la présence, de plus en plus importante, des groupes terroristes armés en Libye et l'augmentation de leur menace sur la sécurité et la stabilité de la région.

La chute du régime de Kadhafi et la crise politique qui en est issue sont les principales causes de l'influence importante en Libye de l'Organisation de l'Etat islamique, «Daesh», qui exploite la poursuite de la crise politique et la lutte entre l'armée libyenne et le groupe « Fajr Libya »

pour consolider ses capacités militaires, tout en se donnant une place de choix dans le pays, a expliqué le colonel Hamlat.

Le directeur du Centre arabe de recherches et d'analyses politiques et sociales basé à Genève, Riadh Sidaoui, a, de son côté, évoqué la situation au Yémen et la guerre conduite par l'Arabie saoudite contre ce pays, affirmant que les causes de cette guerre, contrairement aux affirmations de certains médias, ne sont pas confessionnelles mais politiques dues à la volonté du régime saoudien d'étendre son influence sur le Yémen qui représente une menace sur le Royaume, pour de nombreuses raisons, notamment historiques et politiques.

En définitive, a-t-il dit, la situation politique et sécuritaire du monde arabe est planifiée par des puissances occidentales qui veulent diviser la région arabe en de micro-Etats, affirmant la détermination de l'Occident de diviser le Yémen, l'Arabie saoudite, le Soudan et d'autres pays arabes.

C'en est trope

Le dernier entretien de Paul Léautaud (4)

Maurice Léautaud s'est accroupi à la tête du lit, il se rapproche, colle presque sa bouche contre l'oreille de son défunt frère pour lui susurrer :

« Dans ton livre, tu as écrit quelque chose d'admirable ; je te cite : 'J'ai toujours un peu aimé les choses de la mort, et si mes visites à mon père m'avaient souvent ennuyé, je commençais à me rattraper d'importance. Il avait la tête un peu tournée vers moi, gentiment, et je le voyais tout à mon aise. Ah ! comme je l'ai regardé, et regardé, ce visage qui changeait et s'abîmait au fur et à mesure. (Disant cela, le frère fait mine de quelques chatteries.) C'était en moi comme un besoin et je ne sais quoi au monde ne m'aurait pu retirer de là. Un souffle très de circonstance sortait de sa bouche, dont par moment je suffoquais, malgré la fenêtre grande ouverte derrière moi. Mais qu'importait ! Je battais l'air de la main, respirait un peu d'éther, et cela passait...' Quel héroïsme, mon frère !... (Il sourit) À mon tour, je te regarde, et qu'est-ce que je vois ? Qu'une vieille pomme prête à se faire écraser par le premier pas de la Pourriture, ou par la première pelletée de terre...

Tiens, encore – je te le rappelle parce que c'est marrant - : 'Quelquefois aussi je me mettais à genoux à la tête du lit, pour regarder ce que donnait de profil la curieuse grimace qu'il faisait. Quel témoignage de sympathie !', tu dis : 'Quel témoignage de sympathie', c'était pas minon, ça !...

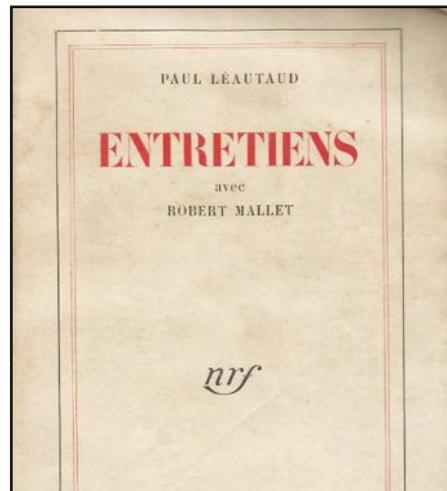
Tu n'as jamais manqué de rappeler que notre père était mort un mardi-gras, et qu'il en portait le masque... (Il se relève). Ah, comme tu as exprimé et avec quel génie le ravissement cynique de celui qui n'a plus rien d'autre à contempler – que la déchéance qui vient !... Comme il t'a travaillé le perfectionnement de la grimace du mourant. Et à cette grimace-là, tu ajoutais la miènerie : ne m'as-tu pas décrit me décomposant devant ce visage, devant cette punteur nocturne, comme une bougie qui coule ?... N'est-ce pas vrai ? »

Il fixe le masque que la mort a taillé sur la physionomie de son frère et ajoute : « Oui, tu as raison, la grimace c'est le style de l'homme.

C'est là que tu as trouvé le tien... Enfin, te voilà presque au fond du trou, Paul, et tu aimes ça. »

Maurice fait le tour de la dépouille pour s'arrêter brusquement, il s'écrie alors : « ON EN CRÈVE DE TON CYNISME, ON EN CRÈVE, TOUS !... » Sur son visage s'affiche davantage le rictus de la mort que la consolation d'avoir exorcisé une révolte, tandis que le visage de Paul, lui, reste impassible. Puis, d'une manière inconsciente, comme s'il se sent souillé par ce qu'il vient de dire, il époussette sa veste d'un revers de main.

Il avance de quelques pas pour s'immobiliser à côté de la dépouille, au même endroit qu'il avait trouvé, en entrant, les fonctionnaires... Il baisse les yeux sur le cadavre : « Regarde-toi, Paul, ton visage est devenu une vieille pomme blette... Tiens, j'ai quelque chose pour toi...



Entretiens de Paul Léautaud avec Robert Mallet, éditions Gallimard, collection nrf.

un dernier cadeau, devine ce que c'est !... »

Il se dirige vers l'entrée où gît un pardessus gris sur le rebord d'une chaise, il y plonge sa main, en retire une pomme toute rouge, de la couleur du péché originel.

Il fait volte-face, contourne le lit mortuaire pour se saisir d'une plume d'oie qui est encore sur le secrétaire. « Alors, heureux, maintenant que tu sais ce que c'est que la mort ? » Il grave, de la pointe de la plume sur la peau tendre et luisante du fruit « IN MEMORIAM » suivi d'une signature qui le tache à la

manche. Son beau costume de deuil. Il émet un juron. Le diariste, s'il eut pu décrire la scène, aurait certainement ajouté que Maurice s'était mis à 'sentir des sanglots de prix lui monter à la gorge.'

Le cadet s'est rapproché du Mort qu'il toise ; il se penche et, de l'index, écarte la mâchoire inférieure. Ça craque. La bouche est béante. Le mort semble rigoler. Une odeur désagréable s'en dégage. Alors, comme pour faire taire ce rire, Maurice lui enfonce le fruit dans la bouche, et dit : « Celle-ci t'ira mieux, sans doute. »

Il dévisage le cadavre à la bouche pleine, et visiblement satisfait de son coup, il se dirige vers la sortie, attrape son manteau. Mais avant de fermer la porte, il ajoute : « Les Anciens avaient une pièce dans la bouche pour le Passeur ; toi, tu as la pomme originelle – à chacun son tribut. »

Il descend les marches qui mènent à l'entrée du pavillon. Les deux croque-morts passent du bon temps dans la cuisine, devant un café, ils rigolent ; dès qu'ils aperçoivent Maurice, ils se raidissent et font silence. L'un d'entre eux dissimule mal sa tasse derrière son dos, il arrose son pantalon. L'homme en deuil dit d'une voix neutre : « Merci, Messieurs... Il est à vous maintenant ; vous pouvez l'emporter. » Il sort. Crissement de pas sur le gravier de l'allée

Ainsi se terminait le compte-rendu de la nuit de spiritisme dictée par l'Esprit du défunt. Je redéposais les feuillets épars sur le petit guéridon. Machinalement, j'ai tâté mes poches, et me suis dirigé vers l'entrée de l'appartement. Sitôt la porte entr'ouverte, deux-trois chats se faufilèrent, libres enfin, pour s'engouffrer dans les escaliers. Ce fut à ce moment précis que j'entendis derrière moi crier depuis le couloir : « ATTENTION AUX CHATS ! » Je claquai la porte.

Jean-Charles Angrand

Oté

Lé responsab mé lé pa koupab !

Fransh vérité, i arash lo kèr war bann migran sobat konm sa si lo bor somin. Sétaki i vanj son manière, néna sak i kour si bor la mèr pou sou son kor, néna sak i afront la polis ziskatan i trinn a zot a tèr minm, bann madam èk ti zanfan i plèr. Tanzantan néna moun osi lé la pou èd a zot, i èd konm i pé sanm pou mwin, sétaki i fé pou lo mié, i aminn do lé, do lo, in koko d'pin. Sanm pou mwin banna lé dann in ki-d'sak èk sa, i gingn pa rokilé i pé pi avansé. Zot i artourn a zot kont lorop, i domann lorop trouv in solisyon pou zot vik pou zot sé lorop lo responsab.

Koman tousala lé arivé é kisa lé responsab pou vréman ? I prètan néna o mwin kat-sink kalité migran, néna bann migran la guèr, bann migran i sort dann péi néna la guèr, i kont pi konbyin néna. Pou zot ayèr lé pli méyèr. Aprés, néna sak i apèl bann migran ékonomik, domoun i trouv pa travay dan zot péi, i sar rod lo soso ayèr. Néna aprés bann migran persékité, bann moun lé pa dakor èk lo rézimm an plass dan zot péi, zot i dénon donkolor boudikont zot lé viktim la réprésyon aprés. Néna osi bann moun lé viktim lo bouversman klimatik, la séshrèss, linondasyon. Néna dot ankor.

Pètèt zot na rézon kan i di sé lorop lo responsab ? Sé poussa zordi, i domann lorop in pé réparasyon. La guèr partou, an Lybi, lirak, lafganistan tousala. Kisa la fou d'fé partou ? Si na pwin travay dan désertin péi, si na pwin pou manzé, kisa la pa prévi, kansréti èd in pé banna sir plass ? Si la planèt i rézof èk tout son konsékans eské sa la ariv konm sa, sontousèl ? Konm i di, néna sak i fé sofé, néna sak i sibi. Souvan-dé-fwa lé pa lo minm. Mi antann in pé i di "lé responsab, mé lé pa koupab"!

Justin